L'Albatros nichait à Aramits

Le vendredi trois janvier 1947, aux premières heures de la journée, la rumeur se répand rapidement dans le village d'Aramits. La police vient d'arrêter Monsieur Jean Rugammer. Ici, chacun connaît et salue respectueusement l'industriel arrivé avec sa famille il y a trois ans dans le village pour créer une société de carbonisation.

La République des Pyrénées du lundi six janvier 1947 informe ses lecteurs de l'arrestation d'un aviateur, impliqué dans l'affaire d'un réseau d'espionnage germano-franquiste.

Industriel à Aramits, le commandant aviateur dirigeait dans le sud-ouest le service des renseignements Allemand.

«Jean Rugammer, actuellement chef d'escale à Toulouse dans la société ASO France a été arrêté par les services de la Direction de la surveillance du territoire(DST) sous l'inculpation d'espionnage pour le compte des services de renseignements allemands réfugiés en Espagne.

Jean Rugammer, né le seize juin 1898 à Bordeaux, avait eu pendant la première guerre mondiale une brillante conduite. Il avait terminé la guerre avec le grade de lieutenant d'aviation. Après sa démobilisation, il fut un pionnier de l'Aéropostale et pilote de ligne à Air France. Il le restera jusqu'en 1939.

En 1939, au début de la deuxième guerre mondiale, il est de nouveau mobilisé dans l'armée de l'air. Durant le gouvernement de Vichy, Rugammer fait parti du Service d'Ordre Légionnaire. Il avait de gros besoins d'argent et en 1943, son beau frère, Denoux, bijoutier à Biarritz et actuellement en Argentine, l'a fait rentrer à l'Abwehr, service de Renseignements de la Wehrmacht. Il a suivi, à Bordeaux, de novembre 1943 à avril 1944 des cours spéciaux donnés par les agents allemands. Puis muni de fonds importants, il a monté peu avant la libération, une entreprise commerciale à Aramits, prés d'Oloron. Sa mission consistait à surveiller la frontière pyrénéenne en cas de débarquement allié en Espagne. C'est à ce moment qu'il est entré en contact avec les services de renseignements allemands repliés dans ce pays».

A la libération, Rugammer, qui avait dans l'armée de l'air, le grade de commandant, est démobilisé. En récompense de ses brillants états de service, il obtient, le poste envié de chef de la base de Marignane en Provence. Par la suite, il quitte l'armée, et rejoint le service d'une compagnie aérienne privée, installée à Toulouse: l'ASO France.

«Cette sociétè voulait organiser une ligne aérienne Suisse/Andorre/Espagne. Il a réussi à obtenir les autorisations nécessaires de la part du gouvernement Espagnol. Les relations très particulières que Rugammer entretenait au delà des Pyrénées ont-elles joué en la circonstance?»

A la fin de 1944, amoureux du Béarn, il s'installe avec sa famille à Aramits où il crée sa propre entreprise.

Deux années ont passé depuis la libération de Bayonne et Pau en août 1944. Malgré le calme apparent, les services du contre espionnage de la côte Basque sont en alerte. Après le débarquement allié, des officiers nazis se sont réfugiés de l'autre côté de la Bidassoa et se sont mis à la disposition du service d'espionnage espagnol. Côté français, des espions à la solde du général espagnol Franco œuvrent et livrent des informations aux autorités de Madrid. Quelques arrestations au Pays Basque, livrent des noms et des informations sur ces réseaux d'espionnages. A force d'écoutes et de filatures, les inspecteurs de la DST apprennent que l'un des membres influent du réseau d'espions aurait le nom de code «l'Albatros». Cet espion livre des informations de premier ordre sur la sécurité aérienne du sud de la France de Bordeaux à Marseille. Les limiers de la DST, ne tardent pas à débusquer l'informateur, Jean Rugammer. A la libération, ses ex-amis allemands réfugiés en Espagne, l'ont incité à œuvrer au service de Franco. Pendant deux ans, il a réussi à trahir la confiance de ses pairs et la vigilance de la DST. Fin 1946, lui et son entourage sont placés sous étroite surveillance dans leur domicile d'Aramits. Rugammer sent probablement le vent tourner et fait une demande de passeport pour le Maroc. La DST décide le l'arrêter ainsi que toute sa famille.

«L'enquête a permis d'établir que l'entourage de Rugammer lui servait de complice. Sa femme Madeleine Dunoux, née le vingt sept Juin 1890 à Bergerac, n'ignorait point son activité. Sa fille Nelly Madeleine, née le dix octobre 1922 à Biarritz, l'aidait dans la transmission des messages. Quant à la bonne, Alexandra de la Pena Anton, née le quatre mars 1909 à Olmilles(province de Burgos), au service de Rugammer depuis plusieurs années, c'est à elle qu'était adressé le courrier venant d'Espagne.

Rugammer avaient réussi à communiquer d'importants renseignements. Notamment sur les mouvements de l'aviation alliée pendant la dernière phase des hostilités lorsqu'il commandait la base de Marignane et par la suite sur le développement de l'industrie aéronautique dans la région de Toulouse. Il avait également pu faire passer un agent au Maroc qui devait recevoir par parachutage des appareils de radio.

Rugammer, sa femme, sa fille et leur bonne ont été tous les quatre traduits devant la justice militaire et écroués.

Le tribunal militaire de la cinquième région vient de juger Rugammer.

Longue fut la déposition du commissaire Baurier, de la surveillance du territoire. Elle nous a appris que Rugammer a avoué à l'instruction avoir travaillé dés 1942 pour le compte de l'Allemagne. Dans un réquisitoire implacable, le commandant Guile demande la peine de mort à l'encontre de Rugammer. Après les plaidoiries de Maître Sarradet et Peyranne, le verdict est donné. Rugammer est condamné aux travaux forcés à vie».

Triste fin de vie pour ce pilote chevronné qui durant une grande partie de son existence n'avait connu que l'exaltation lors de ses vols pour l'Aéropostale vers l'Afrique du Nord, lors de ses combats aériens des deux guerres et durant ses quelques années d'espionnage.

Michel Duplaa a retrouvé les articles concernant cette affaire sur le journal de la République des Pyrénées. Les paragraphes en italiques ont été copiés sur ces articles. D'autres détails ont été puisés dans l'émission «Affaires classées» de France Bleu Béarn Bigorre qu'anime monsieur Thierry Sagardoytho.

Le Service d'Ordre Légionnaire était une organisation politique et paramilitaire de choc du régime de Vichy pendant la seconde guerre mondiale. Créé en 1941, ce service est le précurseur de la milice française créée en janvier 1943(Wikipédia).

Suite à la tempête du 15 février 1941 qui coucha, entre autre, tous les arbres de la forêt de Gouloume à Aramits, il fallut gérer au plus vite l'exploitation du bois. Ce fut une entreprise de titan. Nous étions en temps de guerre, il n'y avait pas de route d'accès et des centaines d'arbres étaient enchevêtrés. Un câble fut tendu pour évacuer les plus belles grumes(du parking actuel de l'accrobranche jusqu'au village prés de la ferme Larbiou). Malgré le travail acharné des bûcherons le temps passait et les arbres dépérissaient. La commune dut se résigner et fit appel à des charbonniers pour valoriser le bois en charbon. En ces temps difficiles, le charbon était très utilisé pour se chauffer ou pour le fonctionnement des véhicules équipés d'un gazogène. Nous avons retrouvé dans les délibérations du Conseil Municipal d'Aramits la présence dans le village de la société Carbobois. Dés 1943, cette société sollicitait la commune pour la location d'un terrain au Guirail afin de construire un hangar. En octobre 1943, le gérant était Monsieur Lapasset remplacé en 1945 par Monsieur Louis Bianchi. Y avait-il une ou plusieurs sociétés de carbonisation à Aramits à cette époque? Aucun document dans les archives ne le précise. Monsieur Jean Rugammer qui occupait en même temps des fonctions de responsable au sein de la société aéronautique ASO France à Toulouse fut le fondateur ou le repreneur d'une de ces sociétés.

En page 3: photo de Mr Rugammer

F Talou



Le pilote Jean Rugammer entre les deux guerres(photo internet)



Forêt de Gouloume.
Vestige d'un four métallique pour transformer le bois en charbon.